

E51
S53

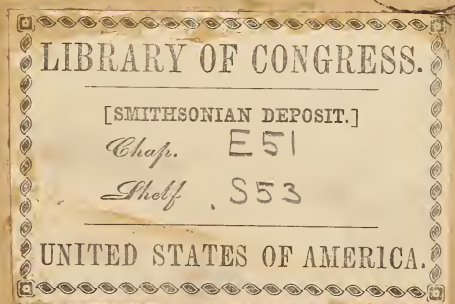
LIBRARY OF CONGRESS



0 029 813 459 7

E 51
.S53
Copy 1

SOCIÉTÉ AMÉRICAINE
DE FRANCE



E51

.S53

171.02
14

SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DE FRANCE

La Société Américaine de France est la seule association scientifique exclusivement consacrée à l'archéologie des deux Amériques, à leur histoire précolombienne, à l'ethnographie de leurs populations indigènes. — Les langues et les antiques écritures de l'un et l'autre continent transatlantique, leurs manuscrits, leurs ruines, leurs tombeaux, leurs monuments de toute sorte constituent le domaine de ses études.

Pour juger des fruits de cet immense travail à peine commencé, de cette science encore mal précisée, il faudra de longues années; et ce n'est pas trop du concours de tous les érudits et de tous les chercheurs pour organiser sur des bases solides une science nouvelle.

La Société Américaine de France a été créée dans le but de devenir le centre commun, la chaire et l'école de tous les travailleurs, vieux et jeunes, de l'*américanisme*.

Dès les premiers pas des Espagnols sur les terres du Nou-

veau-Monde, des hommes de savoir éminent pour leur époque, marchant à la suite des conquérants, s'étaient efforcés de remonter le cours des siècles; ils avaient recueilli en désordre et rapproché de leur mieux les éléments historiques et philologiques qui les entouraient. — Mais alors, il n'existait aucune de ces quatre sciences fécondes, la critique historique, la philologie, l'épigraphie, l'archéologie proprement dite, et les efforts des savants de la conquête espagnole restèrent à peu près stériles : ils devaient être d'un grand secours aux générations suivantes. Puis, l'étude des langues antiques du Mexique, si vigoureusement entreprise sous la protection des vice-rois, et qui avait déjà rendu d'immenses services du commencement du *xvi*^e au commencement du *xviii*^e siècle, s'alanguit avec la monarchie espagnole jusqu'à la fin du siècle dernier et tomba pendant les convulsions patriotiques des guerres de l'Indépendance. — Ce n'était pas non plus pendant les luttes de la France et l'Angleterre au Canada, et pendant la guerre des États-Unis contre la mère-patrie, ni même alors que les longues guerres continentales du premier Empire ébranlaient le monde entier, que les efforts scientifiques pouvaient se continuer dans cette importante partie de l'Amérique du Nord.

La paix, en Amérique comme en Europe, fit renaitre les études et éclore une science presque nouvelle, l'archéologie. La passion des antiquités et des origines nationales fut la manifestation vive d'un patriotisme inoffensif et utile, une forme nouvelle du culte des aïeux. — En quarante ou cinquante ans au plus, les publications américaines sur l'Amérique antique formaient une bibliothèque. Il avait suffi, pour donner l'élan, de deux livres de Humboldt, parfois superficiels, et plus séduisants que solides : mais un génie poétique les illuminait et avait échauffé toute une génération.

Divisée en deux séries, la bibliographie américaine com-

prend des milliers de volumes. La première, que nous appellerons « l'École ancienne », n'a encore été fouillée que d'une façon très-superficielle. La seconde, que nous appellerons « l'École moderne », est plus volumineuse et restera médiocrement utile, tant que les travaux de classement, d'analyse, de bibliographie raisonnée, n'auront pas tracé un itinéraire dans ce dédale de livres et de brochures.

Ne craignons pas de l'avouer : les publications des américanistes se sont multipliées véritablement à l'excès, faute de direction scientifique, et presque aucun n'a fait faire un pas sérieux dans la grande voie des déchiffrements épigraphiques. Cependant, depuis les travaux d'Aubin, il ne devrait plus être permis de procéder, dans l'archéologie américaine, autrement que depuis un demi-siècle on le fait dans les études de l'assyriologie et dans les études égyptiennes.

Il est temps, par exemple, que l'œuvre de Brasseur de Bourbourg, pour l'antiquité Yucatèque, soit reprise complètement en sous-œuvre. Il faut relier les études des américanistes anglo-américains et canadiens avec celles des archéologues du Mexique et du Pérou. Il faut rechercher les savants trop modestes de l'Amérique espagnole et portugaise, extraire leurs ouvrages et faire connaître leurs noms.

Il faut surtout cesser de faire, ce qui était excusable de la part de Humboldt, de l'américanisme avec les seuls Espagnols et leurs livres, pour faire, comme Aubin, de l'américanisme avec les Américains d'il y a mille et deux mille ans, avec leurs manuscrits et leurs monuments.

Les manuscrits sont rares, cela est vrai, mais c'est surtout le manque de patience et le défaut de méthode qui les stérilisent en nos mains. Tous les autres matériaux abondent. A l'anthropologie, à la paléontologie, des mines d'une grande richesse sont ouvertes d'hier seulement. Pour la philologie, les dialectes les plus antiques, vivant encore chez les indi-

gènes, permettent de contrôler et de reprendre les travaux des grammairiens des siècles derniers.

Il faut que les études américaines prennent dans le monde leur place, proportionnelle à l'immense étendue et à l'énorme population des territoires qui nous occupent, proportionnelle à la colossale importance politique et économique des États du nord et du sud de l'Amérique. Il faut qu'ethnographiquement, au point de vue de la linguistique et de l'histoire des civilisations, l'américanisme vienne démentir ou confirmer l'encyclopédie, trop hâtive probablement, des savants de nos jours, qui, exclusivement nourris d'études classiques sémitiques, sanscrites, dravidiennes et mongoliques, semblent ne pas soupçonner que l'extrême Orient, l'Océanie, l'Afrique, et spécialement les deux Amériques, aient aussi leur mot à dire dans l'histoire du genre humain.

Cette place, si l'Américanisme ne l'a pas prise, c'est en grande partie par sa faute. Abordé la plupart du temps sans études sérieuses, poursuivi sans patience et sans dialectique, il est devenu pour beaucoup de demi-savants et de faux-savants un champ ouvert à la fantaisie et trop souvent au charlatanisme. On a beaucoup trop oublié que si les hypothèses téméraires sont permises à un Humboldt, — parce que, avec une érudition aussi colossale que la sienne, une mémoire immense, des études vastes et profondes de toute sorte, l'imagination peut être du génie, — le plus habituellement, l'imagination ne produit qu'aberration et désappointements.

A toutes les sciences, à tous les travaux de l'esprit humain, il faut une publicité pour éviter la dissémination des forces ; il faut le contrôle des pairs pour éviter les fausses gloires ; et un public qui soutienne les énergies et juge en dernier ressort l'utilité philosophique.

La Société Américaine de France a été fondée sous l'empire de ces idées; ses commencements, quoique modestes, ont été encouragés dans les deux mondes. Elle a publié des travaux d'une incontestable valeur. Elle n'a rien coûté à l'État, elle n'a rien demandé à personne, et elle a survécu à la Commission scientifique du Mexique, honteux et misérable avortement. A peu près tuée par la guerre de 1870-71, la Société Américaine s'est relevée seule en 1873 par les efforts de trois ou quatre hommes de bonne volonté.

En 1867, elle avait ébauché, à Londres, l'idée d'une Réunion internationale des Américanistes, sous la présidence de Martin de Moussy et du savant anglais M. William Bollaert. En 1875, elle a fait le Congrès international des Américanistes de Nancy, secondée dans cette création par la science et le dévouement d'hommes tels que MM. le baron de Dumast et Lucien Adam; et cette œuvre a obtenu l'approbation, la sympathie et le concours de tous les Américanistes du monde.

La Société Américaine possède, dans ses listes, des noms qui la recommandent à l'estime de tous les savants. Elle publie tous les ans un *Annuaire*, et de temps à autres un volume d'*Archives*. Ses *Annuaire*s forment déjà deux volumes in-octavo, et ses *Archives* quatre forts volumes du même format. Un cinquième paraîtra sous peu.

Elle croit le moment venu d'aspirer au développement le plus sérieux; elle ambitionne de compter dans ses rangs tous les hommes qui comprennent l'importance de la science à laquelle elle est vouée; elle leur fait appel.



**Conditions pour faire partie de la Société :**

Pour faire partie de la Société, il faut s'adresser au Président ou à un Membre Titulaire.

Montant de la Souscription.

MEMBRES CORRESPONDANTS A VIE. — Cotisation unique
minimum. 25 fr.

Les Membres Correspondants reçoivent gratis l'*Annuaire*, et obtiennent les autres publications de la Société à prix réduit.

MEMBRES TITULAIRES A VIE. — Cotisation unique *minimum*. 260 fr.

Les Membres Titulaires reçoivent gratis l'*Annuaire*, les *Archives* et toutes les autres publications de la Société. Seuls ils administrent la Société.

Tout souscripteur, Correspondant ou Titulaire peut, en payant deux ou plusieurs souscriptions, créer autant de places, qui sont offertes gratuitement, par élection, aux hommes que la Société a distingués comme ayant rendu des services à la science de l'Américanisme.

Les membres qui ont créé ces places prennent le titre de MEMBRES FONDATEURS.

Toutes les souscriptions sont placées en rentes sur l'État, et constituent un fond inaliénable.

**Le bureau de la SOCIÉTÉ AMÉRICAINE est
ouvert tous les jours, de 4 à 6 heures,
20, rue Madame, à Paris.**

Conservation Resources
Lig-Free® Type I
Ph 8.5, Buffered

LIBRARY OF CONGRESS



0 029 813 459 7